



**QUE LES
MEILLEURS
GAGNENT**

MANGER LES CHEVAUX

(titre provisoire)

JOHANNE DÉBAT
CIE MODES D'EMPLOI

RÉSUMÉ

En rase campagne, un PMU tenu par trois femmes est sur le point de fermer. Comme tant d'autres malheureusement. Autant profiter des derniers moments.

Oui mais non parce que l'État prend les choses en main avec une idée inouïe : le Musée du PMU. Le PMUsée. La reconstitution sonore d'un patrimoine rural en voie de disparition. Dans un vrai PMU. Qui aurait dû fermer.

C'est toujours mieux que le silence, faut avouer.

Un lieu qui disparaît, des femmes qui errent, une cave étrange, une forêt, de la colère et de l'impuissance, de la révolte et de la solitude. Entre situations absurdes et échappées sonores surréalistes, MANGER LES CHEVAUX met en abyme les rapports de domination, et parle de bruit légitime face au bruit qui dérange.



EXTRAIT

MARGUERITE 2 : Attendez Marguerite.

MARGUERITE 1 & 3 : Quoi ?

(Temps)

MARGUERITE 2 : Et si on n'achetait pas Sirrus des Aigles ou Siècle Dernier

MARGUERITE 3: Et qu'est-ce qu'on fait alors ?

MARGUERITE 2: C'est simple. On devient des stars. On tourne les projecteurs.

MARGUERITE 1 : On crée un groupe de rock ?

MARGUERITE 2 : Ce qu'il nous faut, c'est de la visibilité. De la visibilité sur tout le village. Attirer l'attention sur la fermeture des commerces. La faillite du PMU. Votre grève à l'abattoir. Le rachat et la transformation de nos terrains. Il nous faut une banderole PMU avec tout le village derrière. Et pour y arriver : il faut qu'on crée un cheval de course de toute pièce. Il faut qu'on entraîne un cheval et qu'on l'emmène jusqu'au prix d'Amérique - à Vincennes.

On prend Carotte, le cheval de la petite Julie - je sais il commence à fatiguer un peu et il a 15 ans mais si on commence tous à s'occuper de Carotte, tous les gens du village, 10h par jour, sans relâche, que tout le monde s'y met, que la boulangère s'y met, que tu t'y mets, que les grévistes de l'abattoir s'y mettent et qu'on devient comme ça comme une famille sacrée autour du cheval et que Carotte prend de la force, avec son gras de gros cheval de trait qui se transforme petit à petit en muscle je suis sûre qu'on peut réussir - et puis on entraîne Damien, Damien qui va devenir le jockey

MARGUERITE 1 : Ah mais oui Damien il est tout léger

MARGUERITE 2: Là le maire nous prête un champ et tout le monde entraîne Carotte et Damien. On leur fait à manger, on leur fait des sandwiches aux cornichons et on inscrit Damien et Carotte à tous les concours, on loue un bus pour tout le village avec l'argent de la vente des petits gâteaux de Martine, on monte une chorale de lutte pour se faire entendre. Et là on arrive à Vincennes avec la banderole PMU et c'est le succès ! Mais c'est que le début - parce que c'est toute une génération, c'est toute une époque, c'est tout un siècle qu'on va marquer et plus tard, dans 20 ans quand on lira des journaux, des livres d'histoire dans les écoles, on se rappellera de ce petit village où on avait comme ça entraîné Carotte et Damien - et les PMU, les PMU qui étaient sur le point de disparaître finalement ressurgissent des campagnes et deviennent les monuments les plus importants des villages, ils deviennent le centre, là où tout le monde accourt - grâce à Carotte et Damien il n'est plus possible de fermer un PMU, il n'est plus possible de les transformer en PMusée - les gens se lèvent pour les PMU - regardez ! - on en ouvre, il en surgit tous les jours, des petits PMU, des PMUnous, des PMUnounets comme ça qui grandissent et dans lesquels on va, dans lesquels on vit, dans lesquels on naît - il y a des naissances qui ont lieu dans les PMU, ça devient à la fois un hôpital, à la fois une école, à la fois une mairie - les gens se marient dans les PMU, les gens votent, les gens se soignent dans les PMU, les gens font des récrés dans les PMU, les PMU sont des lieux voilà de fête, des lieux de vie, des lieux de mort aussi parce qu'on meurt au PMU. Parfois les gens meurent au PMU mais le silence de la mort est beau parce qu'on y fait toujours du bruit.

Et on a trois semaines pour faire tout ça.



DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE : Johanne Débat

COLLABORATION ARTISTIQUE : Claire Marx

JEU, CHANT, BRUITAGES : Manika Auxire, Louise Guillaume,
Christine Moreau, Charlaïne Nezan

CRÉATION SONORE AU PLATEAU : Christine Moreau

DIRECTION CHORALE : Guillaume Lurton

SCÉNOGRAPHIE : Suzanne Barbaud

LUMIÈRES : en cours

COSTUMES : en cours

NOTE D'INTENTION

Bruit et parole légitimes

Au cœur de cette création, il y a l'objet artistique, le bruit qu'il fait et le silence que nous observons pour l'écouter. C'est banalement le propre d'une création théâtrale vous me direz : pour l'entendre et la regarder, il faut bien se taire.

Seulement au cœur de cette création, il y a le PMU et s'il n'est pas le seul lieu de cette fiction, il en est le lieu principal.

Le PMU m'intéresse pour la raison suivante : c'est un lieu populaire, et je considère mon lieu de travail (le théâtre donc) comme le lieu d'un savoir dominant. Mon obsession de ces dernières années est bien : comment faire des ponts ? Pour qui fait-on du théâtre ? Et si je lance des ponts, est-ce que je suis légitime à parler depuis le PMU ? Comment ?

Cette création, c'est une exploration du savoir descendant et des émotions légitimes, mis en contradiction avec le bruit de l'espace populaire et de ses paroles qui dérangent. Une exploration du langage et de son pouvoir symbolique (oui c'est Bourdieu).

Si ça ne me mettait pas tant mal à l'aise, je vous parlerais de moi et je vous raconterais mes origines. Je vous dirais que j'ai grandi dans un territoire rural avec l'injonction à *s'en sortir* grâce à la plus noble des choses, la Culture. Surtout ne pas être plouc.

Que signifie vouloir « apporter la culture » ? « S'élever » grâce à elle ?

Quelle culture ?

Bref.

C'est bien la question du mépris de classe qui est au cœur de mon travail, avec humour et dérision, ce qui permet de supporter la contradiction de la vie. Dans MANGER LES CHEVAUX comme dans mes autres créations, je mets en abyme et traite avec dérision mon propre geste de mise en scène, la légitimité de ma propre prise de parole. C'est pour cela que mes personnages et les situations qu'ils incarnent sont absurdes, naïfs, drôles et tragiques. Je ne cherche ni le réalisme ni le documentaire – puisque, de toute façon, il y a une *mise en scène*. La mienne, donc.

LE PMU

Avant de digresser tout à fait accidentellement sur moi-même pour vous expliquer mon geste de mise en scène et mon aversion pour la posture potentiellement dominante de l'art, je parlais du PMU.

Avant toutes choses, un PMU est un lieu dans lequel il y a la possibilité de parier sur des courses de chevaux : le Paris Mutuel Urbain, c'est un groupement d'intérêt économique qui a le monopole sur les paris hippiques. A ne pas confondre avec la Française des Jeux qui elle, a le monopole (pour le moment puisque privatisée) (en vrai on dit FDJ United maintenant) sur les jeux de loterie, grattage, paris sportifs hors courses de chevaux. Un bar peut cumuler les deux types de licence, si vous vous demandez en cas de reconversion.

Le PMU c'est aussi un lieu de rassemblement, bruyant, populaire, principalement masculin, où l'on joue à des jeux de hasard. Cette définition est celle de mes a priori avant de commencer ce projet. Car - non, je ne vais pas spécialement au PMU : j'y passe, très vite. J'ai *une idée* du PMU. Mais si je ne le fréquente pas, c'est aussi parce qu'il y a un abîme entre le PMU et moi. Je n'appartiens pas à la convivialité de cet espace. Je ne m'y sens pas la bienvenue, avec mon corps de femme, avec mes vêtements qui traduisent ma classe sociale. Ce que j'y entends et y ressens quand j'y passe me crispe.

Ayant fréquenté plusieurs PMU dans le cadre de cette création et de la précédente (JOUR DE CHANCE est une petite forme qui joue en bar, bar-tabac, PMU, mais aussi bar de théâtre puisqu'on parle de lancer des ponts) – je dois dire que le PMU est un lieu de rassemblement, bruyant, populaire, principalement masculin, où l'on joue à des jeux de hasard et que c'est un lieu qui me déplace.

Dans MANGER LES CHEVAUX, je le traite comme un PMU de fiction – c'est-à-dire que mon histoire et ses personnages ne sont pas réalistes. Ils sont absurdes. Je l'imagine comme un PMU de campagne sur le point de fermer, un lieu tenu par trois femmes qui ont l'habitude ou la passion de suivre des courses de chevaux.

C'est ma narration principale : un PMU au bord de la faillite va être préempté par l'Etat, et ce dernier va le transformer en Musée du PMU - une reconstitution sonore et spatiale de *l'idée* du PMU.

C'est donc un lieu populaire, au bord d'une fin inéluctable, qui va être sauvé mais surtout occupé et mis en scène par l'institution – incarnée notamment par le personnage d'une créatrice sonore.

Reconstitution absurde & mises en abyme

En explorant l'idée de la reconstitution – qui est une mise en scène -, l'idée de l'acte mémoriel, de la muséification, j'explore de manière absurde la possible violence des frictions entre culture légitime et culture populaire. Comment le silence va être demandé dans un lieu de vie, afin d'écouter la mémoire de ce qu'il était ? Quel regard sera posé, et par qui, pour mettre en scène l'idée d'un PMU ? Comment le PMU sée va devenir un lieu digne d'écoute et de visite ?

En mettant en scène une mise en scène du réel, en déformant le réel, je cherche à jouer sur les questions de son / bruit / parole et leurs échelles de légitimité à les écouter.

Des femmes au plateau

Dans ce PMU fictionnel, nous rencontrons trois personnages de femmes. Elles sont toutes les trois propriétaires du lieu, turfistes passionnées, et la vente de leur lieu favori les décide à devenir propriétaire d'un cheval de course : une manière de prolonger ce qu'elles sont en train de perdre. Sauf que, bien sûr, rien ne va se passer comme prévu.

Je souhaitais que mon équipe soit constituée uniquement de femmes pour explorer un univers qui m'était apparu comme fortement masculin. Je voulais créer des frottements, m'éloigner du réalisme pour éviter la caricature du PMU. Cependant, en

explorant les questions de prise de parole dominante, nous n'avons cessé de tomber sur nos propres silences – en tant que femmes.

Les échos et glissements sonores

Tout à coup une nouvelle boucle est apparue : d'autres types de silences, d'autres histoires de légitimité, d'autres questions de place et de rapports de domination.

Cette nouvelle boucle s'incarne dans des scènes « flottantes » : ce sont des images, des échos de ma narration principale. Elles nous sortent de la fiction chronologique pour nous faire glisser vers des explorations sonores, surréalistes, oniriques, qui vont du chant baroque au bruitage en passant par la composition sonore au plateau. Ces traversées dessinent à la manière des collages des espaces surréalistes.

C'est une autre manière de parler d'impuissance, de solitude et de silence.

MANGER LES CHEVAUX, c'est un titre qui raconte les rapports de domination, l'absurdité et l'impuissance.

CALENDRIER

2024

16-20 septembre : écriture à Césure (Paris 5è)

7-11 octobre : écriture à Césure (Paris 5è)

7-9 novembre : recherches à Césure (Paris 5è)

2025

17 au 21 FEV: résidence à Césure (75)

9 et 10 JUIN: exploration dramaturgique et sonore

1er > 05 SEPT : résidence à Césure (75)

24 > 28 NOV : résidence – CentQuatre (75)

01 > 05 DEC : résidence compagnonnage – TGP, CDN de St-Denis

05 DÉCEMBRE 2025 - 15H30

Présentation de maquette au TGP, CDN de St-Denis

26 JANVIER 2026

Présentation de maquette au Centquatre

Ce projet bénéficie de l'Aide au Compagnonnage Plateau (DRAC).

La metteuse en scène Johanne Débat est accompagnée par la Cie La Chair du Monde, dirigée par Charlotte Lagrange.

Elle est la collaboratrice de Charlotte Lagrange sur la création du spectacle *Quand la Ville se Lève* (création janvier 2026).

Production : Cie Modes d'emploi

Soutien : Aide au Compagnonnage Plateau - DRAC

Soutien à la résidence : Le CentQuatre ; TGP, CDN de Saint-Denis



COMPAGNIE MODES D'EMPLOI

La compagnie Modes d'emploi, créée en 2014 et dirigée par la metteuse en scène Johanne Débat, questionne de manière sensible, malicieuse et dynamique notre société et ses règles du jeu. À partir d'un processus de création qui entrelace travail d'improvisation, écriture de plateau et écriture à la table, recherches ludiques et théoriques, la compagnie s'empare de questionnements sociétaux pour les transformer en fictions théâtrales accessibles et exigeantes. Cette démarche explore l'absurdité du monde par le biais de l'humour et de la finesse critique, dans une esthétique dynamique, mobile et modulaire.

Les actions culturelles et la pratique artistique font partie de la démarche et de la réflexion de la Compagnie Modes d'emploi. En s'appuyant sur l'écoute, le partage des savoirs et des sensibilités, la compagnie aime à créer des rencontres qui participent à libérer nos imaginaires. L'équipe de Modes d'emploi intervient régulièrement auprès de lycées (L'Automne au lycée / Festival d'Automne à Paris), en université et conservatoire (Master Assistanat mise en scène et Conservatoire de Poitiers), des maisons d'arrêts, et via des dispositifs d'actions culturelles (Résidence territoriale, CLEA, CAC).

Johanne Débat est accompagnée en 2024-2025 par la compagnie La Chair du Monde dirigée par Charlotte Lagrange, dans le cadre de l'Aide au Compagnonnage Plateau - DRAC.

PRODUCTIONS PASSÉES

2025 Jour de Chance

Création à destination de lieux non-dédiés. Soutiens : Festival Les Longues Journées – Jarnioux, Animakt, Césure et la Ville d'Ivry-sur-Seine

2022 Incroyable mais vrai

Création au Centre culturel Jean-Vilar - Champigny s/Marne
Coproductions Théâtre de Corbeil- Essonnes, Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue, Centre culturel Jean-Vilar, Champigny s/Marne ; Soutiens Région Ile-de-France, Département du Val-de-Marne, Les Théâtrales Charles Dullin, La Chartreuse-CNES, L'étoile du Nord - Scène conventionnée d'intérêt national, Collectif 12, Les Tréteaux de France – CDN, Jeune Théâtre National.

2021 Casting

Création au Lycée de Bezons avec le soutien de L'Automne au Lycée – Festival d'Automne à Paris. Soutiens L'Automne au lycée - Festival d'Automne à Paris, Lycée de Bezons (95), La Lanterne – Saint- Bêat, Région Ile-de-France pour la diffusion 2022-2023.

2018 Les Manigances

Création au Théâtre de l'Opprimé. Soutiens Arcadi Ile-de-France, Spedidam, La Chartreuse – CNES, Théâtre Berthelot - Ville de Montreuil, Théâtre de l'Opprimé, Viens Voir !, Centre Maurice Ravel, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Jardin d'Alice, Le Lieu - Résidences de créations, Super Théâtre Collectif, Théâtre de la Bastille.

2016 Espaces insécables

Création au Théâtre Berthelot – Ville de Montreuil. Soutiens Ville de Montreuil, Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN, Théâtre de la Bastille, Art Studio Théâtre.

QUE LES MEILLEURS GAGNENT !

 HIPPODROME
PARIS
VINCENNES

CONTACTS

ADMINISTRATION & DÉVELOPPEMENT

Delphine Naissant – ciemodesdemploi@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Johanne Débat – johanne.debat@gmail.com - 06 47 96 89 64

DIFFUSION

Frédéric Poty - frederic.poty@urup2.eu - 06 64 86 52 01

SITE INTERNET

WWW.CIEMODESDEMPLOI.COM